

CERCLE ROYAL GAULOIS ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE,
5 rue de la Loi, 1000 Bruxelles - Tribune VILLE ET SOCIÉTÉ

DEJEUNER-DEBAT SPECIAL A L'OCCASION DES CENT ANS DU CERCLE.

**POUR UN « ART NOUVEAU » DU BÂTI EN BELGIQUE : D'UN PASSE
ARCHITECTURAL GLORIEUX VERS DES PRATIQUES AXÉES SUR
L'AVENIR.**

Déjeuner-débat du vendredi **1er AVRIL 2011.**

Le débat a été introduit par :

Francis METZGER, Doyen de la nouvelle Faculté d'architecture de l'ULB regroupant La Cambre et Horta, et par

André DE HERDE, Doyen de la nouvelle Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale et d'urbanisme de l'UCL regroupant les instituts supérieurs d'architecture St-Luc Bruxelles et St-Luc Tournai.

INTRODUCTON

Les cents ans du Cercle coïncident avec quelque cent ans d'architecture belge marqués par l'Art Nouveau, l'Art Déco et l'Art moderne, aujourd'hui tous trois reconnus, dans les édifices qui nous en restent. Ils sont porteurs d'opportunités de mise en valeur et de formations professionnelles nouvelles.

Par ailleurs la mégafusion des enseignements d'architecture en langue française depuis la présente année académique inaugure une nouvelle ère dans la formation des arts du bâti, au moment où se profilent des défis inconnus jusqu'alors, notamment la nécessité de réduire la consommation d'énergie dans l'agencement, la réalisation et l'entretien des édifices, la nécessité d'une politique de rénovation du bâti existant, par opposition à la démolition-reconstruction, et le recours à des matériaux de construction durables.

Francis METZGER est bien connu pour ses travaux de rénovation et de mise en valeur d'édifices de chacune des trois grandes périodes de l'architecture belge du 20^{ème} siècle, notamment la Maison de Lune, la Villa Empain et la Gare centrale, et est lauréat d'Europa Nostra.

André De HERDE est quant à lui bien connu pour ses travaux dans le domaine de l'architecture énergétique et durable et traduits dans le magistral « Traité d'architecture et d'urbanisme bioclimatiques: Concevoir, édifier et aménager avec le développement durable » (Paris : Éditions du Moniteur). Président de la Société Wallonne du Logement, il est en mesure d'y mettre ses vues en pratique.

EXPOSES ET DEBAT.

Francis METGZER a exposé ses conceptions d'avenir en tant que doyen d'une faculté particulièrement riche en enseignements liés au Patrimoine autant qu'à l'architecture contemporaine.

Pour lui la formation des architectes de demain – désormais universitaires - devra tenir compte de plusieurs éléments naguère perdus de vue:

- L'importance de connaître l'histoire des lieux et de respecter le bâti existant, riche en inertie énergétique, au moment où une crise structurelle de l'énergie ne peut plus être niée.
- Le dialogue avec les usagers finaux.
- L'insertion du bâtiment dans son environnement local (ville/quartier) et global.
- L'indispensable encadrement des étudiants en vue d'un enseignement de qualité.

Son exposé figure en annexe.

André DE HERDE a quant à lui insisté sur la diversité des situations et des traditions et la possibilité offerte par les décisions résultant du processus « Bologne » de différencier l'offre d'enseignement aux architectes et ingénieurs. Il souhaite notamment introduire la formation d'« ingénieur des constructions » distincte de celle d'ingénieur civil. L'architecture durable exige en effet un apprentissage complexe : un environnement soutenable exige davantage que l'ajout d'isolants extérieurs ou la conformité à des normes de performance énergétique.

Un descriptif de la nouvelle faculté LOCI figure à la page 8 de la revue Louvain n° 186 (<http://uclouvain.be/revue-louvain.html>) « consulter les éditions précédentes ».

Le DEBAT réunissait de nombreuses personnalités de l'architecture et des professions connexes, ainsi que les étudiants de l'« Executive Master » en Immobilier, Louvain School of Management, dirigé par Christian Lasserre.

Il a porté notamment sur les points suivants :

- La relation des nouvelles facultés d'architecture avec le reste de l'université (« contre ou tout contre ? »).
- L'intégration du droit public et civil et de l'économie dans l'enseignement aux architectes, leur permettant une prise de conscience de l'environnement juridique et économique de tout projet.
- La formation à l'art de l'architecte autant qu'à la technique (« un bâtiment passif doit lui aussi être beau pour celui qui le regarde »)
- La nécessité d'encourager la recherche en élargissant la gamme des « productions » éligibles pour une qualification (les projets d'architecte devraient compter dans l'obtention d'un doctorat, pas seulement les écrits).
- L'équilibre entre la durabilité des matériaux (2.000 ans dans le cas des briques romaines) et l'indispensable recyclage (« recyclabilité ») des composants d'un

- immeuble, comme le prescrit la pratique du « cradle-to-cradle » et la certification y afférent.
- Le défi pour les architectes de respecter les immeubles protégés tout en les adaptant aux besoins actuels d'économie d'énergie (exigence rencontrée dans la restauration de la Villa Empain en conservant les châssis métalliques et les simples vitrages mais en insérant un volet intérieur).
 - L'importance de la formation par le projet d'architecture. Selon un participant, le seul vecteur de la pensée d'un architecte est le projet (faire voir ce qui sera), non le commentaire verbal, tout en évitant l'usage abusif de la représentation au moyen de maquettes réalisées par ordinateur.
 - L'urgente requalification du stage imposé aux architectes.

VISITE.

Le déjeuner-débat a été suivi par une visite privée de la Villa Empain et une explication par Francis METZGER au sujet de ses options en matière de restauration pour les différentes parties de l'immeuble - voir description ci-après :

« La Villa Empain ressuscite » (Daniel Couvreur, Le Soir, vendredi 05 février 2010)

« Louis Empain hérite d'un milliard à 20 ans mais dans la famille, c'est un moins que rien. Pour s'ouvrir les portes de la haute bourgeoisie bruxelloise, il choisit de se faire construire une folle villa d'apparat, avenue Franklin Roosevelt. L'architecte Michel Polak reçoit un chèque en blanc avec pour mission de créer un lieu d'exception.

L'art déco.

L'angle droit. Successeur de l'Art nouveau aux formes végétales, l'Art déco est un style plus épuré à l'esthétique géométrique. L'Art Déco préfère à la courbe l'angle droit et marque les prémices du modernisme dans l'architecture.

Michel Polak. Figure majeure de l'Art Déco en Belgique, Michel Polak avait signé, avant la Villa Empain, le Résidence Palace, premier immeuble à appartements de luxe de la capitale, avec piscine, théâtre, gare, restaurants et parkings privés. Cet ensemble construit rue de la Loi a été fortement dénaturé et reconverti en centre de presse international. Mais la piscine et le théâtre ont survécu aux transformations.

Basilique de Koekelberg. Rivale du Chrysler Building dans la course au plus grand édifice art déco au monde, la Basilique de Koekelberg, est l'oeuvre majeure du Gantois Van Huffel.

Marbres les plus rares, essences de bois exotiques de manilkara, placages en noyer de Birmanie ou en palissandre de Rio, ferronneries d'art du plus célèbre artisan au monde, Edgar Brandt, verrière signée par les maîtres Max et Paule Ingrand, toitures en cuivre du Congo, façades en granit de Baveno dont les cornières sont dorées à l'or fin... Michel Polak ne se refuse rien. Son client non plus : à l'arrière de la villa, face au bois de la Cambre, il fait installer ce qui est encore aujourd'hui la plus vaste piscine privée de Bruxelles : 500 mètres cubes d'eau avec des garages souterrains par-dessous !

La Villa Empain est inaugurée en 1934. Une chambre somptueuse est prévue pour Madame mais Louis Empain est toujours puceau. Le jeune homme aura vite fait le tour

de la salle d'escrime de son palace et, dès 1936, il en offrira les clés à l'Etat belge, à la condition que le gouvernement aménage un Musée des arts décoratifs contemporains dans les salons. Entre 1938 et 1943, un millier d'œuvres sont présentées à la Villa Empain. Depuis, cet édifice de rêve a lentement perdu sa magnificence avec les occupations successives par l'ambassade d'URSS, les studios de RTL télévision, et des transformations « à la diable », effectuées sans permis.

En 2006, un ange fortuné passe avenue Franklin Roosevelt. Jean Boghossian rachète la propriété au nom de sa Fondation pour lui rendre son lustre, ses ors et sa vocation culturelle. Aujourd'hui, les travaux de restauration confiés à l'architecte Francis Metzger touchent à leur fin. Nous avons poussé la porte : la renaissance est époustouflante.

« Tous les ébrasements et les encadrements de châssis de la façade ont été redorés à la feuille d'or de 23,75 carats, nous explique l'architecte. Cela rend toute sa lumière à l'édifice. Au bar, nous avons reconstitué le robinet-poisson art déco qui avait disparu. La verrière a retrouvé la lumière du jour. Pour les marbres rares Bois Jourdan ou Escalette provenant de carrières fermées, il a fallu démonter des dalles existantes, les couper et les déplier pour en faire deux avec une seule. Quant à la piscine, transformée en dépotoir, nous avons eu la chance de retrouver dans les gravats quelques fragments des mosaïques turquoise d'origine, ce qui nous a permis de reconstituer la décoration d'époque. Par chance, la villa a été rachetée par la Fondation Boghossian à un moment critique où les dégâts allaient devenir irréversibles. On peut toujours tout refaire, mais pas avec la même authenticité. Ici, nous étions face à un livre précieux dont il nous manquait la moitié des pages. Mais nous avons des traces et des photos pour nous aider à réécrire les blancs. Cette villa est le joyau de l'Art déco en Belgique. »

L'art de la restauration ne consiste pas seulement à refaire les choses à l'identique. L'architecte et les artisans doivent aussi pouvoir réinterpréter la partition originelle pour lui insuffler une vie nouvelle. Dans une salle de bain où toutes les mosaïques ont été arrachées, Gabriel Pirlet est à l'œuvre, au rythme d'un demi-mètre carré par jour : « Nous avons retrouvé des fragments des pâtes de verre d'origine mais, même à Venise, on n'en fabrique plus de cette transparence. Il a fallu choisir la matière la plus proche pour restituer l'ambiance colorée d'origine. C'est un métier d'humilité. »

Francis Metzger souligne que le vrai défi, c'est de retrouver l'esprit de Michel Polak. « On sait qu'il a utilisé de la feuille d'or, mais laquelle ? Et de combien de carats ? C'est important pour la cohérence du projet. Mais ce qui l'est plus encore, c'est par exemple de savoir comment on va intégrer un ascenseur pour les handicapés dans une maison où il n'y en avait pas. Ou comment créer un accès vers les sous-sols, qui représentent la plus grande surface d'exposition de la maison, sans dénaturer la logique de circulation de la villa... »

Pierre Laconte, Fondation pour l'Environnement urbain - www.ffue.org

[NB : La restauration de la Villa Empain a obtenu le prix européen du patrimoine 2011 \(Europa Nostra\), décerné le 10 juin à Amsterdam par le Président Placido Domingo et la Commissaire européenne pour la Culture.](#)